

---

M A N U S C R I T

---

## ***AU CANAL À GAUCHE***

**d'Alex van Warmerdam**

**traduit du néerlandais (Pays-Bas) par  
Esther Gouarné et Mike Sens**

**cote : NEE20D1202**

**année d'écriture de la pièce : 2011  
année de traduction de la pièce : 2020**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit dans le cadre du projet "Ivre de Mots" ; avec le soutien de la  
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute  
et de Flanders Literature ».**

*Personnages :*

Arnaud Meyerbeer

Christine Meyerbeer

Machine Meyerbeer

Angélique Meyerbeer

Lou Bouman

Lucien Bouman

*Aux metteur.se.s en scène et acteur.trice.s :*

*Veillez ne pas interpréter le texte de façon psychologique.  
Privilégiez un jeu sec, léger et énergique avec un rythme enlevé.*

# 1

*Arnaud Meyerbeer entre. Il porte un uniforme de policier.*

ARNAUD

Bonsoir.

C'est vraiment fantastique ce qu'il se passe dehors dans les rues et dans les squares. Pas seulement dans les villes, mais aussi dans les villages et les hameaux : tout le monde a les nerfs à vif, tout le monde est combatif. C'est émouvant de voir les broderies faites à la main qui flottent au vent, attachées aux mâts.

À Carpeville, un cochon a été abattu par le Maire. Avec une petite masse, c'était fait en deux coups.

À Saint-Aubin ils ont ri. Et Maruschka a chanté là-bas, mais les gens ne comprenaient pas son accent à couper au couteau. L'adjoint au Maire a lancé la première pierre, le public a suivi son exemple. Maruschka est à l'hôpital mais son état s'améliore. Nous ne sommes pas des monstres. Johannes Van Reijn a écrit une comédie musicale, sur nous, sur ce que nous pensons et ressentons. La première a eu lieu cet après-midi à Bruxelles. Les critiques parlent d'un public exalté. Pour exprimer leur joie plus tard dans la soirée, les spectateurs ont mis le feu au Musée Royal des Beaux-Arts.

Madame Morel d'Anvers a gagné le concours du plus beau jardin. Et les jumelles blondes d'Ostende vont se marier avec les frères De Weert de Santport-Nord, tous les deux des avocats habiles, des hommes honnêtes avec un potager.

C'est ce qu'on appelle le progrès.

Un monde libre s'offre à nous. En plus il fait beau, une légère brise, le soleil réchauffe. Et ce n'est pas en vain. Dieu nous protège, mes amis. Et ça n'a pas toujours été le cas. Je vois une salle remplie. C'est dehors que ça se passe, mais vous êtes venus ici. Je ne sais pas si vous avez eu raison de le faire. Je vous conseille de ne pas vous attendre à grand-chose.

*Arnaud sort.*

*Lou entre. Il brandit une pancarte sur laquelle on lit : « Des années plus tard »*

# 2

*Côté jardin vit la famille Meyerbeer, côté cour la famille Bouman.*

*Christine dort sur le canapé. Arnaud, toujours en uniforme, se tient à côté d'elle.*

*Christine se réveille en sursaut.*

ARNAUD

Bonjour ma Christine adorée. Tu as bien dormi ?

CHRISTINE

Oui, à peu près.

ARNAUD

En voilà une bonne nouvelle !  
Allez, debout, on va faire quelques pas.

*Christine se lève du canapé, fait quelques pas.*

ARNAUD

Et ?

CHRISTINE

Oui, ça va.

ARNAUD

Alors aujourd'hui, debout !

*Angélique entre.*

ANGÉLIQUE

Il y a encore quelque chose à manger ?

CHRISTINE

Pas la peine de me regarder.

ANGÉLIQUE

J'ai faim, papa. Je n'ai rien mangé depuis trois jours.  
Il faut que je mange quelque chose. Je ne peux quand même pas traverser la rue  
comme ça ?  
Je suis complètement flagada.

*Silence. Angélique sort.*

CHRISTINE

Où est passé ton salaire ?

ARNAUD

Ça va venir, d'après Schmidt.

CHRISTINE

Il faut vraiment que tu ailles lui sonner les cloches.

ARNAUD

Je n'arrête pas de sonner les cloches.

CHRISTINE

Mais qu'est-ce que c'est que cette mentalité ? Tu fais quand même ton boulot ? Ça  
mérite bien un salaire, non ?

ARNAUD

Oui, mais Schmidt aussi est tout à fait d'accord avec ça...

CHRISTINE

Tu as du bol que je sois dépressive, Arnaud, sinon moi aussi j'aurais faim.

ARNAUD

Je vais demander un entretien avec Schmidt tout à l'heure.

CHRISTINE

Un entretien ! Tu ne peux pas tout simplement aller le voir chez lui ?

ARNAUD

C'est ce que tu veux ?

CHRISTINE

Évidemment c'est ce que je veux !

ARNAUD

Alors c'est ce que je vais faire.

D'ailleurs ça serait bien que tu rapportes un peu d'argent, toi aussi.

CHRISTINE

Arrête avec ce ton narquois, Arnaud Meyerbeer.

J'ai un entretien dans pas longtemps.

ARNAUD

Quoi ? Un entretien d'embauche ?

CHRISTINE

Oui.

ARNAUD

Mais c'est génial, ça ! Christine, mon pinson, ça me redonne le sourire.

CHRISTINE

Oui, moi aussi.

ARNAUD

Dans quelle entreprise ?

CHRISTINE

J'ai proposé mes services à Lucien Bouman.

ARNAUD

Lucien Bouman ?

CHRISTINE

Oui. Pas d'injures s'il te plaît, mon chéri.

ARNAUD

Comme si c'était facile.

CHRISTINE

Je sais, mon cœur.

ARNAUD

Qu'est-ce que je suis censé faire ? Comment est-ce que je suis censé réagir ?

CHRISTINE

Ne pas dire non en tous cas.

ARNAUD

Maudis soient les dieux, Christine. J'aimerais autant me changer en plante verte.

*Angélique entre.*

ANGÉLIQUE

Quelqu'un a vu mon bikini jaune ?

*Silence. Angélique sort.*

CHRISTINE

Les choses vont changer, Arnaud.

Je connais Lucien depuis toujours. Et pourtant, nous n'avons jamais échangé un mot. Ni même un regard. Jusqu'à la semaine dernière ; là, tout à coup, il m'a saluée.

ARNAUD

Comment ça, saluée ?

CHRISTINE

Comme ça, saluée.

ARNAUD

Mais mon pinson, ce que tu peux être sotte. Lucien Bouman te saluerait juste comme ça ?

CHRISTINE

Il a une sale tête c'est vrai, même un petit bonjour de sa part a l'air de cacher quelque chose, mais je n'ai pas envie d'aller chercher plus loin, Arnaud. J'ai pris ça comme une invitation, si petite soit-elle.

ARNAUD

C'est un connard.

CHRISTINE

Ils veulent faire la paix. C'est quand même pas interdit ?

ARNAUD

Incroyable.

CHRISTINE

Mais écoute un peu. Lucien Bouman a les moyens. Il boit du café, du café avec du sucre, tu te souviens encore du goût que ça a ?  
Il s'en est bien sorti et pas nous. Que tu détestes son père, je peux comprendre. Mais pourquoi Lucien ? C'est le fils, c'est un homme nouveau.

ARNAUD

On laisse reposer ça vingt-quatre heures. On n'en parle pas, on n'y pense pas.

CHRISTINE

Il reste des bêta-bloquants ?

ARNAUD

Non, il n'y en a plus.  
Je dois partir.

CHRISTINE

Je veux que tu rentres avec de l'argent : ne laisse pas Schmidt te mener par le bout du nez.

ARNAUD

Par le bout du nez ? Je le mets à genoux si je veux, ce Schmidt de mes deux avec sa moustache à la con et sa tête de gland.

*Arnaud sort.*

### 3

*Lou est assis sur le lit, parfois il sniffe de la colle dans un flacon.  
Lucien range des papiers dans une serviette.*

LOU

Je ne suis pas d'accord.

LUCIEN

Pas d'accord avec quoi ?

LOU

Avec ce que tu comptes faire. Sors ça de ta tête. Tant mieux si la situation est tendue.

LUCIEN

Tu te fais du souci, mais tu ne sais pas ce qui se passe.

LOU

Tu as envoyé une lettre à Christine Meyerbeer.  
Qu'est-ce que tu fabriques, Lucien ?

LUCIEN

Je ne sais pas exactement.

LOU

Il y a quoi dans cette lettre ?

LUCIEN

C'est un courrier professionnel.

LOU

Ah, alors comme ça tu lui tends la main...

Ne crée pas de désordre s'il te plaît. Les choses doivent rester telles qu'elles sont. Sinon qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire à mes ancêtres là-haut ? Et toi à tes enfants ?

LUCIEN

Enfants ?

LOU

Ta descendance.

LUCIEN

Quelle descendance ?

LOU

Mon Dieu, tu es si pessimiste que ça ?

LUCIEN

Pessimiste ? Tu sniffes encore de la colle ?

LOU

J'ai décroché. J'entends et comprends tout ce que tu dis.

LUCIEN

Qui, au nom du ciel, pourrais-je féconder ?

LOU

T'es homo peut-être ? Ou as-tu une petite bite ?

LUCIEN

Stop ! Va te promener, dégage, je ne vais pas t'expliquer quoi que ce soit. Putain. Le monde est réduit à une situation élémentaire. Nous en sommes au dernier chapitre et toi, tu penses à tes petits-enfants ?

LOU

Moi je dis, qu'ils aillent se faire foutre les Meyerbeer !

Et toi aussi tu devrais en dire autant.

LUCIEN

Tu n'es pas bien placé pour me dire ce que je devrais faire. Ton cerveau est déglingué. Moi, j'ai encore un avenir. Pas toi.

LOU

Il se trouve qu'on a un passé en commun.

LUCIEN

Tu ne fais que radoter. J'accepte, j'écoute. Par politesse, par amour. Tu peux être content, tu peux t'estimer heureux avec un fils comme moi. J'ai des projets.

LOU

Je veux être tenu au courant.

LUCIEN

Tu dois la boucler ! Tu es un vieil homme, accepte-le. Sois vieux. Promène-toi, regarde le ciel, compte les moineaux.

LOU

Je suis ton père.

LUCIEN

Je vais prendre le relais. Et je ne veux pas d'emmerdes.

LOU

J'ai promis à ta mère de te protéger contre toi-même.

LUCIEN

Mais moi je n'ai rien promis à maman. Si tu fais obstruction à mes projets, je prends un couteau et je te l'enfonce dans le cœur.  
Dégage maintenant.

LOU

Mais quoi ?

LUCIEN

Je veux que tu partes d'ici. Tu me déranges.  
Lève-toi, prends ton chapeau, ton sac. Dehors.

*Lou sort.*

## 4

*Angélique sort en bikini, étale sa serviette de plage par terre, s'allonge.*

CHRISTINE *sur le canapé à l'intérieur*  
Machine !

*Machine sort de sa remise.*

CHRISTINE

Machine, va voir Wangshu et demande-lui une boîte d'Inderal et une boîte de Besitran.

MACHINE  
Tu es malade ?

CHRISTINE  
Oui, mon petit, ça me reprend.

MACHINE  
Encore en train de t'imaginer des choses ?

CHRISTINE  
Oui, je suis encore en train de m'imaginer des choses. Tu sais ce que ça fait, toi ?  
Des tremblements dans le ventre, le cœur qui bat à un rythme de merde ?

MACHINE  
Non, je ne sais pas.

CHRISTINE  
Où est Angélique ?

MACHINE  
Allongée dehors.

CHRISTINE  
Demande-lui si elle peut me faire un bol de bouillon.

*Machine regarde Angélique. Elle fait un doigt d'honneur.*

MACHINE  
Elle dit que non. Elle est bien où elle est.

CHRISTINE  
Pourquoi je suis si nerveuse ?  
Pourquoi ne suis-je pas une petite bonne femme pète sec qui n'a peur de rien ?

*Arnaud entre, ses chaussures à la main.*

ARNAUD  
Machine, va me chercher une bassine d'eau chaude.

MACHINE  
Tout de suite ?

ARNAUD  
Oui, tout de suite. C'est urgent.

*Machine s'exécute.*

CHRISTINE  
Tu as parlé à Schmidt ?

ARNAUD

Je dois me concentrer sur mes pieds, pinson.  
J'ai mal, tu comprends ça ?

*Arnaud se met pieds nus dans la bassine. Machine verse de l'eau chaude.*

ARNAUD

Aïe ! Aïe ! Putain ! Merde. C'est archi brûlant, mec.

*Arnaud s'assoit sur une chaise.*

CHRISTINE

Tu as parlé à Schmidt ?

ARNAUD

Christine, je viens de rentrer, j'ai mal aux pieds.

*Silence.*

ARNAUD

Est-ce que l'eau est bonne maintenant ?

MACHINE

Oui.

*Arnaud se remet dans la bassine.*

ARNAUD à Machine

S'il y a du thé, j'en voudrais bien une tasse.

*Machine sort pour chercher une tasse de thé. Arnaud boit son thé debout dans la bassine.*

MACHINE

Je peux partir ou je dois rester ?

CHRISTINE

Non, ça suffit pour aujourd'hui.

MACHINE

Si tu ne te sens pas bien...

CHRISTINE

C'est ce crétin de Lucien Bouman qui me tue.

MACHINE

Annule alors.

CHRISTINE

Quoi ?

MACHINE

Maman, c'est une honte, une humiliation.

CHRISTINE

De postuler ?

MACHINE

De postuler chez Lucien Bouman, oui.

Je ne te comprends pas en fait.

ARNAUD

Tais-toi. Tu crois peut-être que ça me fait plaisir, à moi ? L'époque a changé, les circonstances ont changé.

MACHINE

Mes parents qui s'inclinent devant Lucien Bouman...

ARNAUD

Il faut bien entretenir la famille. Il est de notre devoir de ne laisser passer aucune opportunité pour gagner de l'argent.

MACHINE

J'y vais. Salut.

*Machine sort.*

CHRISTINE

Arnaud ?

ARNAUD

Non, je n'ai pas parlé à Schmidt.

CHRISTINE

Pourquoi ?

ARNAUD

Il n'était pas là.

CHRISTINE

Pourquoi ?

ARNAUD

Je ne sais pas pourquoi.

*Silence.*

CHRISTINE

Je ne me sens pas très bien.

ARNAUD  
Moi aussi j'ai mal.

*Christine s'allonge, s'endort.*

## 5

*Angélique étale de la crème solaire sur son ventre, ses seins et ses bras. Lucien la regarde.*

ANGÉLIQUE lève le flacon de crème solaire  
Papa ?

*Arnaud marche vers Angélique, veut enduire son dos.*

LUCIEN  
Laissez-moi faire, Monsieur Meyerbeer.

*Arnaud fait lever Angélique et fait barrage.*

ARNAUD  
On n'apprécie pas ta présence.

ANGÉLIQUE  
Ça ne me dérange pas qu'il me mette de la crème.

ARNAUD  
Il y a quelque chose que je devrais savoir ?

ANGÉLIQUE  
Papa, c'est gênant.

LUCIEN  
Monsieur Meyerbeer, permettez-moi un instant.

ARNAUD  
Non, je ne te permets pas.  
N'allons pas compliquer les choses. Tu comprends ce que je veux dire ?

LUCIEN  
Non, Monsieur Meyerbeer.

ARNAUD  
Je ne pense pas que ton père apprécierait que tu dragues notre Angélique.

LUCIEN  
Qu'est-ce que j'en ai à faire.

ANGÉLIQUE

Quelqu'un peut m'enduire ?

ARNAUD

Allez, Lucien, tu sais comment c'est.

ANGÉLIQUE

Papa, je veux que Lucien me mette de la crème.

ARNAUD

Il n'est pas question qu'un Bouman t'enduisse le dos.

LUCIEN

Je peux savoir pourquoi ?

ARNAUD

Le poids du passé.

LUCIEN

Monsieur Meyerbeer, le poids du passé c'est votre poids à vous, pas le mien.

ARNAUD

Je n'ai plus envie d'en parler.

LUCIEN

Mes intentions sont bonnes vous savez.

ARNAUD

Tu écris à ma femme, c'est déjà vachement délicat, et maintenant en plus tu veux enduire le dos de ma fille.

LUCIEN

Je peux vous poser une question d'homme à homme ?

ARNAUD

Je ne préfère pas.

LUCIEN

Je le fais quand même. Vous êtes bien assis ?

ARNAUD

Oui !

LUCIEN

Vous savez à quelle époque nous vivons ?

ARNAUD

Oui, très bien.

LUCIEN

Et vous avez une idée de l'avenir ? Savez-vous ce qui nous attend ?

ARNAUD

Je ne sais pas à quoi vous faites allusion.

LUCIEN

Vous savez très bien à quoi je fais allusion.

*Lucien s'éloigne, s'allonge sur le lit.*

ARNAUD

Ne tombe pas dans le piège, Angélique. Je t'en prie.

ANGÉLIQUE

Pourquoi il n'a pas le droit d'enduire mon dos ?

ARNAUD

Lucien est un Bouman. Tu dois te le sortir du crâne.

*Christine se réveille.*

ANGÉLIQUE

C'est mon voisin.

ARNAUD

Leur sang est pollué, mélangé avec celui des Roumains, des Pakis, les gars du désert. Du sang d'opportuniste, du sang de voleur. Ils sont incorrigibles, crois-moi.

ANGÉLIQUE

Dans ce cas-là, ça se verrait, non ? Lucien est blanc comme un cul.

ARNAUD

As-tu déjà entendu parler des gènes ?

Dans la transmission des traits de caractère, ils ne nous font jamais défaut. Mais quand il s'agit de l'apparence extérieure, ils font un peu n'importe quoi : des Noirs blancs, des Juifs noirs.

CHRISTINE

Hé, arrête avec ça.

ARNAUD

Pinson, je raconte une histoire, un conte.

CHRISTINE

Noirs blancs, Juifs noirs, c'est un conte ça ?

ARNAUD

Un conte d'horreur.

CHRISTINE  
Arrête avec ça.

ARNAUD  
Oui, d'accord. Je ne sais plus trop en fait.

CHRISTINE  
Tu ne sais plus trop quoi ?

ARNAUD  
Ce que je peux dire ou pas.  
Lucien s'en est bien sorti. Je ne peux pas vivre dans un bordel. Ça me donne envie de graisser ma Mauser et de tirer sur tout ce qui bouge.  
Du calme, Meyerbeer. T'es policier, ton unique devoir est d'apaiser tout ce foutoir de bordel de merde.

*Arnaud sort.*

## 6

*Machine entre, marche vers sa remise.  
Angélique enroule sa serviette.*

MACHINE  
Tu vas où ?

ANGÉLIQUE  
Je suis fatiguée. Je vais dormir. Et toi ?

MACHINE  
J'ai encore du travail.

ANGÉLIQUE  
Qu'est-ce qui leur arrive, aux Bouman ?

MACHINE  
Hein ? Pourquoi tu demandes ça ?

ANGÉLIQUE  
Papa dit que leur sang est pollué.

MACHINE  
Pourquoi il dit ça ?

ANGÉLIQUE  
Lucien voulait me mettre de la crème solaire sur le dos.

MACHINE *s'approche d'Angélique, saisit son bras*  
Tu as été chez Lucien, toi ?